

Ludovic Tournès  
La Fondation Rockefeller et  
la transition depuis la Ligue  
des Nations à l'ONU  
(1939-1946)

La transformation du système international qui s'est produite entre 1939 et 1945 a été bien documentée d'un point de vue militaro-diplomatique : la Seconde Guerre mondiale a confirmé le statut de superpuissance des États-Unis, non seulement grâce à des changements économiques et militaires décisifs, contribution qu'elle a apportée au conflit, mais aussi par le rôle central qu'elle a joué dans la réorganisation du monde d'après-guerre, notamment à travers la création d'une multitude d'organisations internationales actives dans des domaines très divers. Mais jusqu'à récemment, les historiens ne s'intéressaient qu'à la partie la plus visible de ce processus, à savoir les négociations intergouvernementales et les grandes conférences, la plus célèbre étant celle de San Francisco. Ce qui s'est passé précisément au niveau infragouvernemental reste peu connu, notamment lorsqu'il s'agit de savoir comment les acteurs privés américains ont contribué à ce processus de réorganisation. Un de ces cas sera examiné ici : les activités de la Fondation Rockefeller (RF). Ses activités en temps de guerre ont suivi un modèle qui a également été mis en évidence dans l'historiographie récente de la Société des Nations (SdN), révélant une nette continuité entre les systèmes internationaux d'avant 1939 et d'après 1945. Cette étude de cas permet en outre de réviser l'idée répandue selon laquelle les États-Unis, absents du système international avant 1939, n'y sont entrés qu'après 1945, le modifiant radicalement. Si le gouvernement américain n'a jamais eu de stratégie politique claire à l'égard de la LoN, les grandes fondations philanthropiques, principalement la RF, ont apporté un soutien constant à la Ligue. La RF s'est notamment engagée dans une forme de diplomatie intellectuelle durant l'entre-deux-guerres, comme en témoigne sa coopération avec les sections techniques de la LoN. Son objectif était de créer un gouvernement mondial d'experts capables de résoudre les problèmes posés par la Première Guerre mondiale et la crise de 1929. Si cette diplomatie était présentée comme totalement apolitique, elle avait néanmoins un objectif clair qu'elle partageait avec l'Amérique. cercles internationalistes : impliquer au maximum les États-Unis dans le système LoN.<sup>1</sup> Une fois la guerre commencée, la RF poursuit son

1 Sur les relations complexes entre la grande philanthropie et le gouvernement américain, voir L. Tournès (éd.), *L'argent de l'influence. Les fonda-*

*tions américaines et leurs réseaux européens*, Paris 2010, 5-23.

activité dans ce sens et s'est impliquée *de facto* dans les questions liées à l'évolution de la structure du système LoN et au développement du système des Nations Unies. Cet article démontrera que la Fédération de Russie a joué un rôle important dans la transition d'un système à un autre en temps de guerre grâce à sa collaboration avec deux principales organisations internationales. Le premier d'entre eux était le Département économique, financier et de transit (EFTD) de la LoN, qui avait accumulé une expertise considérable dans les affaires économiques depuis l'entre-deux-guerres. En finançant son installation aux États-Unis et l'ensemble de son action pendant la Seconde Guerre mondiale, la Fédération de Russie lui permettrait d'apporter une contribution intellectuelle majeure à la réorganisation de l'ordre économique mondial après 1945. La deuxième contribution majeure de la Fédération de Russie fut son participation à l'Administration des Nations Unies pour les secours et la réhabilitation (UNRRA). Cette organisation a joué un rôle crucial dans la transition du système LoN vers l'ONU, dont elle a été la première organisation. Le FR a fourni à l'UNRRA non seulement du personnel mais aussi un nombre considérable de méthodes de travail, notamment liées aux questions de santé, ainsi qu'un réseau de contacts à travers le monde. La Fondation s'est ainsi retrouvée fortement impliquée dans le processus de transformation du système LoN vers celui de l'ONU. Il ne s'agissait pas simplement d'une organisation privée impliquée dans ce domaine ; elle fut elle-même un acteur de la redéfinition de la structure globale du système des organisations internationales pendant la Seconde Guerre mondiale. Son rôle dans ce processus était triple : il a apporté un soutien financier, a transmis l'héritage de la LoN au système des Nations Unies et a fourni une expertise et un ensemble de pratiques de travail sur le terrain qui serviront de modèles opérationnels aux organisations internationales après 1945, notamment pour l'Organisation Mondiale de la Santé.

## 1. L'installation de la Société des Nations aux États-Unis

### *La Fondation Rockefeller et la réforme Bruce*

L'une des actions les plus visibles de la RF dans la redéfinition du système des organisations internationales a été son soutien à la délocalisation de la LoN aux États-Unis et aux activités de guerre de la Ligue. Ce processus était une conséquence directe de la réforme Bruce.<sup>2</sup> À partir de septembre 1938, cette démarche vise à placer les activités techniques au cœur des travaux de la Société des Nations afin d'encourager la participation des États non membres, notamment des États-Unis. À partir de la fin des années 1920, le gouvernement américain se rapproche progressivement de la LoN grâce à la participation d'employés fédéraux à diverses commissions techniques, mais il reste fondamentalement réticent à tout rapprochement officiel avec la Ligue en raison de l'opposition du Congrès et de l'opinion publique défavorable. La grande fondatrice américaine

<sup>2</sup>Pour une description détaillée du processus, voir V.-Y. Ghebali, *La Société des Nations et la réforme Bruce, 1939-1940*, Genève, 1970 ; voir aussi M. Dubin, « Vers le rapport Bruce : Les programmes économiques et sociaux de la Société des Nations en

l'ère Avenol », dans : *La Société des Nations rétrospectivement*, Berlin, New York 1983, p. 42-65 ; et P. Clavin, *Sécuriser l'économie mondiale. La réinvention de la Société des Nations 1920-1946*, Oxford 2013, 231-251.

Les nations, quant à elles, ont participé dès le début à la LoN : tel fut le cas de la RF, qui finança l'Organisation de la Santé (HO) à partir de 1922 puis, à partir du début des années 1930, l'Organisation Économique et Financière (EFO) et l'Organisation Internationale de la Santé. Institut de coopération intellectuelle (IIIC). Ce soutien financier s'étendait à l'ensemble des activités de la Ligue : il soutenait les principales sections techniques (couvrant jusqu'à 40 pour cent de leur budget selon les années) tout en contribuant à la mise en œuvre de leurs projets.<sup>3</sup>L'objectif général de la fondation était de promouvoir les activités techniques et de rendre les sections techniques plus autonomes vis-à-vis des institutions centrales de la Ligue, afin d'assurer que diverses parties de l'administration fédérale américaine (notamment le Public Health Service, Département du Travail et Département du Commerce) pourraient participer sans risquer d'interférer dans les activités politiques de la Ligue. La mise en œuvre de la réforme Bruce par les institutions de la LoN a donné au gouvernement américain l'opportunité de participer plus pleinement à ses activités techniques, dont certaines l'intéressaient particulièrement, notamment celles de l'Organisation économique et financière qui travaillait sur la réforme économique internationale. des questions. Même si le gouvernement américain a manifesté son soutien à la logique des réformes Bruce, il ne pouvait pas annoncer trop ouvertement son soutien au processus au cas où cela provoquerait une opposition au Congrès. Au lieu de cela, Franklin D. Roosevelt et Cordell Hull autoriseraient la Fédération de Russie à agir dans ce domaine.

La Fondation a été tenue informée dès le début du processus de réforme Bruce : elle avait de nombreux contacts établis de longue date au sein de la LoN, remontant à l'époque où Raymond Fosdick (président de la RF depuis 1936) était secrétaire général adjoint de la Ligue. Les officiers Rockefeller étaient en contact régulier avec les dirigeants du HO (notamment Ludwig Rajchman), de l'EFO (notamment Alexander Loveday) et de l'IIIC (notamment son directeur Henri Bonnet), ainsi qu'avec les réseaux d'experts siégeant dans les différentes commissions du les rubriques techniques. Le fonctionnement interne de l'organisation n'avait pour le moins aucun secret pour eux. Parmi les membres de l'appareil de la Ligue qui ont joué un rôle d'intermédiaire entre la Ligue et le monde de la philanthropie américaine ainsi que le gouvernement américain, Arthur Sweetser est incontestablement le plus important. Correspondant de guerre en Europe de 1914 à 1918, il travaille au sein de la section presse de la délégation américaine lors de la Conférence de la Paix, puis devient membre de l'équipe qui met en place la Section Information.<sup>4</sup>conçu pour faire connaître les activités de la LoN ; il en devient le directeur en 1933 et en reste membre jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Tous les dossiers impliquant les États-Unis tombaient sur son bureau, faisant de lui un intermédiaire clé

3 L. Tournès, « La philanthropie américaine, La Société des Nations et la coproduction d'un ordre international (1919-1946) », dans : *Relations internationales* 151 (2012), 25-36.

4 Sweetser à Drummond, 1929, dossier Arthur Sweetser, SDN/S889.

«non seulement entre le Secrétariat et l'Amérique, mais entre la Société des Nations et les États-Unis».<sup>5</sup> La Fédération de Russie, le Consulat américain, l'Association non partisane LoN (qui a ouvert un bureau à Genève en 1929) et bien d'autres l'ont approché comme intermédiaire pour établir des contacts, demander des informations ou proposer des services. Il a sans aucun doute consacré beaucoup de temps à tenter de renforcer les liens avec les États-Unis en diffusant des informations sur le travail de la Ligue. Il fut également membre de l'Association non partisane de la Société des Nations, dont Raymond Fosdick fut l'un des fondateurs en 1922, et qui rassemblait une grande partie du milieu internationaliste américain.

Dès que les grandes lignes de la réforme Bruce commencèrent à circuler parmi les institutions de la LoN, fin septembre 1938, Sweetser en communiqua le contenu à Fosdick.<sup>6</sup> En février 1940, lorsque le Secrétariat de la Société des Nations envisagea de créer d'ici juin le Comité central pour les questions économiques et sociales prévu par la réforme, les États-Unis furent officiellement invités à y adhérer, mais Roosevelt refusa en raison de la proximité des élections présidentielles. Exactement au même moment, Raymond Fosdick écrit à Sweetser que la Fondation est prête à financer le comité,<sup>7</sup> ce que la Ligue était incapable de faire compte tenu de sa situation financière. Les semaines qui ont suivi ont été marquées par de nombreux échanges entre les responsables de la RF et le Secrétariat de la Ligue, ainsi que par des rencontres avec Alexander Loveday, le directeur du Service d'intelligence économique. Le secrétaire général de la Ligue, Joseph Avenol, n'était guère favorable à la création d'un comité central, autonome vis-à-vis des activités politiques de la Ligue, qui affaiblirait l'autorité du Secrétariat. Loveday, quant à lui, s'est prononcé en faveur d'une telle autonomie,<sup>8</sup> et la Fédération de Russie, favorable depuis longtemps à cette solution, lui a offert son soutien indirect, via un soutien financier. En mars, une étape clé a été franchie vers la création d'un nouvel organisme lorsque le Service d'intelligence économique a été intégré au nouveau Département économique, financier et de transit (EFTD) placé sous la direction de Loveday. Ce dernier, comme convenu avec les officiers du Rockefeller, déposa immédiatement une demande officielle de soutien financier pour entreprendre un programme de recherche sur les problèmes d'après-guerre. Bien qu'il ait demandé 18.000 dollars, une somme déjà importante, les administrateurs, convaincus de la nécessité d'une organisation traitant des questions socio-économiques transnationales et déterminés à assurer son succès, lui en ont offert 100.000 et étaient même prêts à augmenter cette somme une fois que l'organisation aurait été mis en place.<sup>9</sup> Ce geste était exceptionnel dans l'histoire de la Fondation, non pas en raison de la somme offerte mais du fait qu'elle était cinq fois supérieure à la somme demandée par le requérant.

5 Pierre Comert (directeur de la section information) sur Sweetser, 30 novembre 1923, dossier Arthur Sweetser, SDN/S889.

6 Sweetser à Fosdick, 19 octobre 1938, RF 2-1938/100/154/1136.

7 Fosdick à Sweetser, 28 février 1940, RF 1.1/100/18/153.

8 Clavin, *Sécuriser l'économie mondiale*, 245-246.

9 Procès-verbal RF, 3 avril 1940, RF 1.1/100/18/148.

Kittredge à Willits, 16 avril 1940, RF 1.1/100/18/153.

*La délocalisation du département économique, financier et du transit* Les circonstances pourraient perturber le processus en cours de délocalisation de l'EFTD et, dans le même temps, accélérer l'éclatement du système LoN, dont une partie traverse l'Atlantique. En avril 1940, l'invasion de l'Europe occidentale suspendit indéfiniment la création du Comité central et souleva la question plus large de savoir si la LoN pourrait survivre dans une Europe dominée par Hitler, qui n'avait pas caché sa haine pour la Ligue. En mai, Arthur Sweetser quitte Genève pour les États-Unis afin d'entreprendre une série de réunions avec des universitaires, des représentants de fondations et des responsables du Département d'État pour discuter de la possibilité d'un transfert de la Ligue outre-Atlantique. Le FR a joué un rôle important dans ce processus, non seulement d'un point de vue financier mais aussi en mobilisant ses réseaux.

Début juin 1940, Sweetser rencontra le président de l'Université de Princeton, Harold Dodds, également membre du conseil d'administration de la RF, le directeur de l'Institut d'études avancées (IAS) Frank Aydelotte et Carl Tenbroeck, le directeur du Rockefeller Institute for Medical Research, dont le siège est en partie à Princeton. L'IAS semblait être le lieu idéal pour accueillir la Ligue : créée en 1930 grâce à un don de l'industriel et philanthrope Louis Bamberger, elle avait également été financée dès le départ par des fondations parmi lesquelles la RF, la Carnegie Institution de Washington, le Commonwealth Fonds et le fonds Julius Rosenwald.<sup>dix</sup>Après avoir été d'abord dirigé par Abraham Flexner, l'un des représentants les plus influents de la philanthropie Rockefeller, il fut placé sous la direction d'Aydelotte en 1939. Au printemps 1940, l'institut reçut également une importante subvention de la RF pour entreprendre une étude sur les questions financières internationales. L'arrivée de la Ligue, et de l'EFTD en particulier, représente la poursuite d'une stratégie de la RF visant à renforcer les compétences de l'institut dans ce domaine.

Au cours de ces réunions, Sweetser a également rencontré le secrétaire d'État Cordell Hull, qui l'a informé que, même s'il était politiquement impossible d'héberger l'ensemble de la LoN aux États-Unis, l'invitation de ses sections techniques pourrait être envisagée : les recherches de l'EFTD était d'un intérêt particulier pour le Département d'État,<sup>11</sup> qui était depuis longtemps favorable à une refonte en profondeur des règles régissant l'économie internationale et, surtout, à la libéralisation du commerce international. Hull a ajouté qu'une invitation officielle du gouvernement fédéral serait hors de question car elle nécessiterait un vote risqué du Congrès,<sup>12</sup> mais il a donné son feu vert à une invitation de l'EFTD par des institutions privées. Ainsi, le 12 juin, le secrétaire général Joseph Avenol reçoit une lettre de Dodds, Aydelotte et Tenbroeck invitant le comité technique

dix *Bulletin de l'IAS*, 10, octobre 1941, 11. Disponible sur : <http://library.ias.edu/files/pdfs/bulletins>. 11 Extrait du rapport du directeur au

Administrateurs de l'Institut d'études avancées, 14 octobre 1940, RF 1.1/100/18/154.

12 Mémoire du consul anglais à Genève, 21 juin 1940 ; Cordell Hull au consul américain à Genève, 29 juin 1940, LON/C1624.

les sections s'installèrent à Princeton «pour la période qui pourra s'avérer opportune»<sup>13</sup> afin de poursuivre leur travail sur le campus universitaire. A cet effet, l'Institut a mis à sa disposition certains de ses bureaux. Avenol décline dans un premier temps cette offre, mais l'effondrement de l'armée française (qui réclame l'armistice le 17 juin) et la pression des Britanniques l'obligent à changer d'avis et à accepter l'invitation fin juillet.<sup>14</sup> Entre-temps, Loveday, également en contact permanent avec la RF, a obtenu de la Fondation l'assurance qu'elle prendrait en charge les frais d'installation et d'entretien de son équipe aux Etats-Unis, évalués à 60 000 dollars par an.<sup>15</sup> La Fondation a également financé le microfilmage urgent de la documentation sur les questions économiques accumulées par l'OEF depuis sa création. Le dernier problème à résoudre était celui des transports : en juillet 1940, voyager entre l'Europe et les États-Unis était difficile et trouver 23 billets pour les membres du Département et leurs familles était une tâche compliquée. Sweetser et ses collègues ont résolu le problème en contactant personnellement les sociétés American Export Lines et Pan-American Clippers afin de donner la priorité à leurs protégés, partis de Lisbonne en plusieurs vagues au cours de l'été. Début septembre, toute l'équipe travaillait sur le campus de Princeton. Entre 1940 et 1946, la totalité de ses frais de fonctionnement (260.000 dollars) sera prise en charge par la RF, ce qui lui permettra, une fois les aléas du déménagement surmontés, de travailler dans de meilleures conditions qu'à Genève.<sup>16</sup>

L'arrivée de l'EFTD à Princeton, en plus de symboliser la montée en puissance de l'Amérique à la suite de l'effondrement de l'Europe continentale au printemps 1940, fut une excellente initiative pour l'Institute of Advanced Study, grâce auquel il put renforcer sa position dans le champ scientifique américain en devenant un centre de recherche majeur sur les questions économiques internationales. L'équipe de l'EFTD a été immédiatement intégrée aux réseaux d'experts qui allaient faire naître l'ordre économique d'après-guerre. Dès son arrivée, Loveday a contacté l'administration fédérale (Départements d'État, Commerce et Travail, Agriculture, Federal Reserve Board) ainsi que des organisations d'experts comme le National Bureau of Economic Research, la Brookings Institution et plusieurs universités, afin de organiser la collaboration et échanger des informations.<sup>17</sup> Entre 1940 et 1946, même si la LoN était discréditée en tant qu'organisation, l'EFTD a produit un important corpus de recherches scientifiques, qui a constitué une contribution majeure à la planification de l'ordre économique mondial d'après-guerre qui serait mis en place lors de la conférence de Bretton Woods. <sup>18</sup>

13 Dodds, Tenbroeck & Aydelotte à Avenol, 12 juin 1940, LON/C1624.

14 Avenol à Harold W. Dodds, 15 juin 1940, RF 1.1/100/18/153. Clavin, *Sécuriser l'économie mondiale*, 261.

15 Mémoire de Willits, 3 juillet 1940, RF 1.1/100/18/153.

16 Rappports de dossier de la Commission de surveillance, LoN 10B/R4520/4072/4072 ; Norma Thompson à Loveday, 21 septembre 1945, LoN/C1625.

17 Entretien de Kittredge avec Loveday, 9 décembre 1940, RF 1.1/100/18/154.

18 Clavin, *Sécuriser l'économie mondiale*, chapitres 8 et 9.

*L'Institut international de coopération intellectuelle reste en retrait*

Aux côtés de l'EFTD, la Fédération de Russie a également été appelée à soutenir le déménagement aux États-Unis de l'Institut international de coopération intellectuelle, notamment la Conférence d'études internationales qui a constitué au fil des années un important réseau d'experts dans toute l'Europe. Ce projet fut cependant avorté parce que la Conférence s'inscrivait moins facilement dans l'agenda intellectuel de la Fédération de Russie qui, à son tour, se montra peu enthousiaste à l'idée de s'occuper de son transfert aux États-Unis.

Depuis 1935, la Fondation finance généreusement la Conférence des études internationales qui concentre ses travaux, à partir de 1937, sur l'organisation du commerce international. Mais la RF n'était guère satisfaite des résultats de son investissement : de nombreux membres des comités nationaux de la Conférence n'étaient pas des économistes de formation et les membres du comité américain étaient réticents à continuer de travailler avec une organisation qu'ils considéraient comme manquant de compétences scientifiques et incapable de accumuler une expertise précieuse sur la situation économique internationale. C'est en substance ce que Jacob Viner, professeur à l'Université de Chicago et conseiller du secrétaire au Trésor Henry Morgenthau Jr., a déclaré au nouveau directeur de la Division des sciences sociales de la RF, Joseph Willits, en juillet 1939, lorsque ce dernier a évoqué la possibilité de déplacer la Conférence aux États-Unis en cas de guerre en Europe.<sup>19</sup> Un changement de direction de la Conférence en octobre 1939 élargirait encore davantage le fossé entre elle et la Fédération de Russie ; son nouveau directeur Pitman Potter, professeur de droit international à l'Institut de hautes études internationales de Genève, s'intéressait peu aux questions économiques internationales. Il souhaitait centrer les recherches de la Conférence sur la question de la gouvernance mondiale et, immédiatement après sa nomination, il envoya à la RF un programme de recherche sur la préparation d'une organisation fédérale du monde d'après-guerre.<sup>20</sup> Parallèlement, la Fondation a accordé une subvention au Comité américain de la Conférence pour lancer un processus de réflexion visant à « jeter les bases d'une participation américaine à un règlement d'après-guerre », <sup>21</sup> dont la première étape fut d'organiser une conférence en janvier 1940 pour « discuter des recherches qui pourraient être stimulées dans les institutions américaines concernant les intérêts des États-Unis dans le problème du règlement d'après-guerre ». <sup>22</sup> sous la coordination d'Edward M. Earle, membre de la School of Economics and Politics de l'Institute of Advanced Study. Très centré sur l'Amérique, le projet s'intéressait moins à l'organisation politique du monde d'après-guerre qu'à la position qu'occuperaient les États-Unis dans les nouvelles circonstances économiques et géopolitiques résultant du conflit.

19 Conversation entre Willits et Jacob Viner, 17 juillet 1939, RF 1.1/100/106/959.

20 Mémoire de Kittredge, 19 octobre 1939, RF 1.1/100/106/959.

21 Formulaire de subvention, 27 octobre 1939, RF 1.1/100S/109/983.

22 Procès-verbal RF, 19 janvier 1940, RF 1.1/100S/109/983.

Ce manque d'enthousiasme pour les travaux de la Conférence s'est également manifesté à l'égard de l'IIIC en général, qui avait aux yeux des dirigeants de la Fondation deux défauts majeurs : d'une part de soutenir l'influence française et d'autre part de vouloir être une sorte d'organisme mondial ministère de la culture et lancer une multitude de projets sans pouvoir les financer, plutôt que de se concentrer sur une poignée de domaines précis afin de constituer une expertise pouvant déboucher directement sur des solutions concrètes. Ceci était symptomatique d'une division conceptuelle plus large entre l'idée de coopération intellectuelle, promue principalement par les Français, et la notion d'expertise scientifique prônée par les Britanniques et les Américains. Cette fracture a caractérisé toute l'histoire de l'Institut international de coopération intellectuelle, ce qui explique l'échec du mouvement de la Conférence des études internationales. Dans une note interne à la Fondation datant de l'été 1939, Raymond Fosdick exprimait le manque d'estime qu'il éprouvait à l'égard de l'IIIC :

Personnellement, j'ai peu confiance dans l'Institut de coopération intellectuelle. J'ai suivi leurs travaux pendant près de vingt ans et je pense qu'ils ont montré dans la plupart des cas une nette incapacité à aborder les problèmes pratiques de manière réaliste. Une grande partie de leur travail se déroule en grande partie sur papier et ce sont des spécialistes des conférences téléphoniques qui ne mènent nulle part.<sup>23</sup>

Malgré tout, lorsque l'invasion allemande amène Henri Bonnet à sonder Fosdick au sujet d'un éventuel déménagement de la Conférence et de l'Institut aux États-Unis,<sup>24</sup>Fosdick n'a pas fermé la porte immédiatement. Début juillet, lorsque les Allemands, entrés dans Paris, ferment la IIIC, de nombreuses discussions transatlantiques entre Bonnet, les officiers de la RF et les représentants du Carnegie Endowment for International Peace, ainsi qu'avec le directeur de la Conférence américaine le comité Edward M. Earle, a conduit à un projet de transfert de la Conférence à Princeton.<sup>25</sup>Cependant, Pittman Potter a refusé que la Conférence soit annexée par le comité américain et son propre projet centré sur les États-Unis, estimant qu'il était plus important d'étendre la réflexion aux problèmes mondiaux.<sup>26</sup> Les discussions se poursuivront jusqu'en avril 1941 après une dernière tentative de Potter d'héberger la Conférence dans les bureaux de l'Institut des relations du Pacifique, lui-même largement financé par la Fédération de Russie. Edward Carter, le directeur de l'Institut, avec l'approbation implicite de la Fondation, a décliné la proposition, arguant que, d'un point de vue scientifique, la Conférence était incapable de se détacher complètement de la « tradition de l'IIIC ». <sup>27</sup>Pour les officiers de la RF, la décision était définitive : la Conférence était désormais-

23 Note Fosdick, 28 juin 1939, RF 2-1939/100/169/1228.

24 Bonnet à Fosdick, 5 juin 1940, RF 1.1/100/106/960

25 Bonnet à Kittredge, 26 juin 1940 ; Davis à Bonnet, 10 juillet 1940, RF 1.1/100/106/960.

26 Potter à Earle, 15 juillet 1940, RF 1.1/100/106/960.

27 Carter à Kittredge, 29 avril 1941, RF 1.1/100/106/960.



du jeu, et il y avait suffisamment d'organisations compétentes dans le domaine des relations internationales pour pouvoir s'en passer, comme l'EFTD récemment installée, l'Institut des relations du Pacifique et le Council on Foreign Relations.<sup>28</sup> Le IIC n'aurait pas non plus été d'une grande utilité pour les Américains, compte tenu de leur stratégie d'américanisation de la coopération intellectuelle qui s'est manifestée à travers l'organisation de la conférence de La Havane en novembre 1941.<sup>29</sup> La RF a ainsi sélectionné des experts disposés à travailler sur l'organisation de l'ordre mondial d'après-guerre. Si les membres de l'EFTD répondaient à leurs critères, ce n'était pas le cas des membres de la Conférence des études internationales.

## 2. La Fondation Rockefeller et l'UNRRA

La deuxième contribution de la Fédération de Russie à la préparation de la situation d'après-guerre réside dans sa coopération avec l'administration américaine dans le cadre de l'UNRRA. La Fondation apporterait deux atouts à cette nouvelle organisation : son savoir-faire et son réseau de contacts.

### *De la santé publique à la réadaptation*

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata en Europe, la RF organisa une Commission de Santé en Europe (à partir de juillet 1940) sous la supervision du directeur de la Division Santé Internationale de la Fondation, Wilbur Sawyer, afin d'examiner l'impact de la guerre sur la population, santé et trouver un moyen de remédier à la situation. Son objectif était de « coopérer avec les agences gouvernementales et autres pour le maintien de la santé en temps de guerre et pour la résurrection rapide des mesures de protection et des agences de santé dans les régions où la guerre est terminée ». <sup>30</sup>Au cours de l'été 1940, Sawyer et ses collaborateurs visitèrent l'Angleterre, la France, l'Espagne et le Portugal avec deux objectifs : prévenir les épidémies et s'attaquer aux problèmes de nutrition, en particulier ceux provoqués par l'impact du rationnement sur la santé des adultes et surtout des enfants. .

Fin 1940, la RF soutient la création de deux instituts de recherches en hygiène par le gouvernement français de Vichy, l'un à Paris, l'autre à Marseille, ce dernier dirigé par André Chevallier, ancien boursier Rockefeller, assisté de George K. Strode, associé directeur de la Division de la santé internationale.<sup>31</sup> Au printemps 1941, la Fondation quitte définitivement la France, tandis que les travaux qu'elle a entrepris sont poursuivis par l'institut de Marseille sous l'égide du gouvernement de Vichy, qui crée en novembre 1941 un Institut National d'Hygiène qui concentre ses activités sur les problèmes de nutrition. . Mais le travail de la Commission Rockefeller sur la Santé en Europe s'est poursuivi et, à mesure que le conflit s'est étendu, elle est devenue la Fondation Rockefeller.

<sup>28</sup>Kittredge à Carter, 2 mai 1941, 1.1/100/106/960.

<sup>29</sup>Voir l'article de Corinne Pernet dans ce volume. <sup>30</sup> Fondation Rockefeller, *Rapport annuel* (ci-après RFAR) 1943, 53.

<sup>31</sup> JF Picard, « Aux origines de L'INSERM, André Chevallier et l'Institut National d'Hygiène », dans : *Sciences sociales et santé*, 21 (2003) 1, 5-26.

Commission de la Santé pour signifier qu'elle étend désormais ses activités au monde entier.<sup>32</sup> Elle continue à coopérer en Europe avec les autorités nationales, notamment en Espagne et en Grande-Bretagne, ainsi qu'en Birmanie, en Chine, en Afrique du Sud, en Inde et en Russie à partir de 1941 ;<sup>33</sup> en Afrique du Nord l'année suivante après le débarquement allié, puis en Égypte et en Italie à partir de l'automne 1943.<sup>34</sup> Elle fut également active au Mexique et aux États-Unis, où elle étudia le problème des épidémies dans l'armée après l'entrée en guerre des États-Unis ; elle a créé des laboratoires médicaux dans des pays où certaines maladies étaient endémiques, comme la Birmanie (paludisme), l'Afrique du Nord et de l'Ouest (fièvre jaune) et l'Espagne (typhus),<sup>35</sup> et développé des vaccins en coopération avec le Rockefeller Institute for Medical Research à New York.

À travers ses différents projets, la RF a cherché à relier le travail de terrain quotidien à sa stratégie à long terme. Le paradigme qui guide son activité est celui de l'éradication, mis en œuvre depuis le début des années 1920. Mais cette stratégie, qui vise à anéantir une maladie en éliminant les agents de sa transmission et en menant des campagnes de vaccination massives, semble avoir atteint ses limites, notamment en raison des progrès des transports (bateaux et surtout avions), ce qui a accéléré la transmission des virus d'un bout à l'autre de la planète. Estimant que la politique de santé « ne peut plus être pensée exclusivement en termes nationaux »,<sup>36</sup> la Fondation a jugé nécessaire d'organiser une politique globale et d'expérimenter de nouvelles méthodes à travers une organisation englobant l'ensemble de la planète. L'Organisation de la Santé de la Société des Nations, désormais inactive, n'est plus en mesure de jouer ce rôle, mais les officiers de la RF sont conscients du rôle important qu'elle a joué dans la naissance d'une politique mondiale de santé : « Quoi qu'on pense de la Société des Nations », a observé Raymond Fosdick, « son Organisation de la Santé a ouvert une nouvelle voie dans l'attaque internationale contre la maladie – une voie qui doit être élargie pour devenir une voie ferme. » Les responsables de la Fondation ont jugé nécessaire avant tout de créer un service d'information épidémiologique basé sur le service créé par la LoN, mais cette fois à l'échelle mondiale. Elle a ainsi assumé le rôle de transmettre l'héritage du HO, héritage qui lui était en partie propre compte tenu de l'intense collaboration de longue date entre les deux organisations.

De plus, les hommes de la RF étaient conscients que les problèmes de santé résultant de la guerre étaient d'une ampleur qui ne pouvait être résolue uniquement par une organisation privée comme la leur, avec un budget modeste (environ quatre millions de dollars par an) et logistique limitée. Ils étaient également conscients que les difficultés rencontrées par ces pays en voie de libération allaient bien au-delà des problèmes sanitaires et médicaux, qui représentaient le cœur de l'expertise de la Fédération de Russie ; bien qu'ils soient sans aucun doute importants, ils ne constituent qu'une partie du problème. Il était donc nécessaire d'élargir le projet. Le gouvernement américain, quant à lui, était en train de développer son

32 RFAR, 1941, 76.

33 Ibid., 1942, p. 64.

34 Ibid., 1944, p. 25.

35 Ibid., 1941 : 20-26.

36 Ibid., 1943, 19 (et la citation suivante).

stratégie internationale, largement esquissée en août 1941 dans la Charte de l'Atlantique mais dépourvue de dimension pratique. C'est de la rencontre entre la stratégie globale du gouvernement et l'expertise spécifique de la Fondation qu'est né le concept de réhabilitation, englobant non seulement les mesures d'urgence de santé publique et la fourniture de matériel mais aussi la résurrection des structures économiques dans les pays libérés. La création de l'UNRRA en novembre 1943 en fut le premier résultat tangible.

#### *UNRRA : Une super-fondation Rockefeller ?*

Composée de 44 pays mais principalement financée par les États-Unis, l'UNRRA était la première grande agence intergouvernementale du nouveau groupe émergent d'organisations internationales et visait non seulement à fournir une aide d'urgence et à reconstruire l'appareil économique des États-nations, mais également à servir de modèle pour une nouvelle forme de coopération internationale.<sup>37</sup> Son développement peut être attribué à deux sources :<sup>38</sup> d'une part, aux opérations d'aide d'urgence entreprises pendant la Première Guerre mondiale par des organisations américaines telles que la Commission for Relief in Belgium ou l'American Relief Administration, et d'autre part, à la LoN Health Organisation et à ses activités internationales tout au long de l'entre-deux-guerres. La RF se situe à l'intersection de ces deux généalogies et assure le lien entre elles : d'une part, elle mène ses propres opérations de secours d'urgence en temps de guerre, qu'elle poursuit après 1918 par une politique systématique de soutien aux initiatives de santé publique dans de nombreux pays. en Europe et dans le monde (écoles d'infirmières, dispensaires, formation des administrateurs de santé publique, etc.) ; d'autre part, elle fut également l'un des principaux soutiens de l'HO tout au long de son histoire.

À partir de 1943, les activités de la RF vont se confondre avec celles de l'UNRRA, à qui elle transmet non seulement sa longue expérience en la matière mais aussi nombre de ses méthodes de fonctionnement, notamment dans le domaine de la santé publique. Le lien entre ces deux organisations s'est fait via les services médicaux de l'armée américaine, auxquels ont participé des membres de la RF après l'entrée en guerre américaine. En 1942, douze des 28 membres de la Division Santé Internationale de la Fondation<sup>39</sup> les employés aux États-Unis étaient mis à la disposition des commissions médicales de l'armée ; les autres (42 personnes), répartis dans les pays où la Fondation était active, ont exercé tout ou partie de leurs activités en coopération avec l'Armée, notamment en Asie du Sud-Est et en Afrique du Nord et de l'Ouest. Le directeur de la Division de la santé internationale, Wilbur Sawyer, a été nommé chef de la Division des maladies tropicales de l'armée, tandis que son directeur associé George K. Strode

37 J. Reinisch, « Nous reconstruirons une nouvelle nation puissante : UNRRA, internationalisme et reconstruction nationale en Pologne », dans *Journal d'histoire contemporaine*, 43(2008) 3, 455.

(et Décès) de l'UNRRA », dans : *Passé présent*, 210 (suppl. 6) (2011), 258-289.

39 A ne pas confondre avec la Commission de la Santé (voir ci-dessus).

38 J. Reinisch, « L'internationalisme en relief : la naissance

a été nommé conseiller du Département d'État.<sup>40</sup> La RF fut ainsi étroitement impliquée dans la création de l'Office of Foreign Relief and Rehabilitation Operations par le Département d'État, puisque le vice-président de la Fondation F, Selskar Gunn, fut mis à la disposition de l'Office en janvier 1943 pour assister Herbert Lehman dans la création de l'UNRRA<sup>41</sup> avec l'aide d'une autre figure importante de la philanthropie américaine, le directeur exécutif du Milbank Memorial Fund Frank Boudreau. En avril, Gunn a envoyé à Fosdick une version provisoire du plan pour l'UNRRA, qui cherchait à s'appuyer sur la longue expérience de l'Organisation de santé LoN, à laquelle il faisait longuement référence.<sup>42</sup> Cet héritage est encore plus net dans le cas de Ludwig Rajchman, ancien directeur médical de la Section d'hygiène, qui sera contacté au début de 1944 par l'UNRRA pour rédiger un rapport sur les problèmes de santé publique européens.<sup>43</sup> Gunn, quant à lui, resta aux côtés d'Herbert Lehman jusqu'en mars 1944, date à laquelle, affaibli par la maladie, il dut prendre sa retraite (il mourut en août).

Lorsque l'UNRRA est créée officiellement en novembre 1943, sa proximité avec la RF est évidente : en août 1944, Wilbur Sawyer, âgé de 65 ans, prend sa retraite de la Fondation et devient immédiatement directeur de la Division de la Santé, la plus grande division de l'UNRRA avec 1 400 membres dont près de 600 médecins et 600 infirmières.<sup>44</sup> Il joue un rôle crucial, non seulement dans la coordination des activités de l'organisation mais aussi dans la préparation de la transition vers l'Organisation mondiale de la santé, en participant au comité de planification créé en décembre 1946 pour définir les grandes lignes de la nouvelle institution. L'UNRRA engagea également Alexander Makinsky à l'automne 1943,<sup>45</sup> qui connaissait parfaitement le terrain européen, ainsi qu'Alan Gregg, directeur de la Division des sciences médicales, qui a rejoint un comité de littérature médicale chargé de rééquiper les bibliothèques des régions dévastées en publications scientifiques, opération que la Fondation avait déjà entreprise à grande échelle après 1918.<sup>46</sup> A cette liste, il faut ajouter Mary Tennant, acteur incontournable de l'enseignement des soins infirmiers aux États-Unis et membre de la Fondation depuis 1927, qui connaissait parfaitement le domaine pour avoir parcouru toutes les écoles d'infirmières financées par la Fondation, et qui a été également président du Comité de planification étrangère d'après-guerre du Conseil national des soins infirmiers des États-Unis. La liste ne s'arrête pas là : Daniel E. Wright<sup>47</sup> rejoint l'UNRRA en tant qu'expert en paludisme, tandis que George K. Strode est devenu membre de la commission de la fièvre jaune.

40 RFAR 1942, 13.

41 Herbert Lehman (directeur général de l'UNRRA) à Fosdick, 29 janvier 1944, RF 2-1944/200/265/1825.

42 Gunn à Fosdick (UNRRA. Programme et organisation de santé proposés), 26 avril 1943, RF 2-1943/200/247/1707.

43 Rapport Rajchman sur les problèmes européens, mai 1944. Envoyé à Herbert Lehman, 22 mai 1944, RF 2-1944/200/266/1826.

44 *L'UNRRA en Europe 1945-1947*, Bureau régional européen de l'UNRRA, Londres, 1947, 101.

45 Roger F. Evans (RF) au colonel Harris (directeur du personnel, UNRRA), 28 avril 1944, RF 2-1944/200/265/1825.

46 L. Tournès, « Comment devenir une superpuissance intellectuelle ? La fondation Rockefeller et la documentation scientifique », dans : C. Hauser et al. (éd.), *La diplomatie par le livre. Réseaux et circulation internationale de l'imprimé de 1880 à nos jours*, Paris 2011, 165-180.

47 RFAR 1944, 49.

mission en septembre 1944.<sup>48</sup>D'autres membres de la Division Santé de l'UNRRA étaient auparavant liés à la Fondation ; ce fut le cas de Geraldo H. de Paula Souza,<sup>49</sup>l'un des pionniers de la santé publique au Brésil et l'un des premiers boursiers brésiliens sélectionnés par la fondation en 1918 pour étudier à la nouvelle Faculté d'hygiène et de santé publique de l'Université Johns Hopkins. À son retour au Brésil en 1920, il dirigea la Faculté d'Hygiène et de Santé Publique de l'État de Sao Paulo, puis son Service d'Hygiène Publique ; lors de la création de l'UNRRA, il est devenu chef du Service de contrôle des épidémies.<sup>50</sup>Il était même envisagé, lors de la création de l'UNRRA en Chine, à l'automne 1944, que la tâche de représenter l'organisation soit confiée à l'un des membres de la RF déjà sur place, mais Raymond Fosdick, qui venait de lui confier une mission en Chine, L'Inde a refusé de le mettre à la disposition de l'agence.<sup>51</sup>

Avec tous ces chiffres clés, c'était comme si la Division de la Santé Internationale faisait partie intégrante de l'UNRRA, les activités des deux organisations étant étroitement liées entre 1943 et 1946. Le cadre global des activités de l'UNRRA reproduisait, à plus grande échelle, le procédures expérimentées par la RF sur le terrain depuis les années 1910 : réalisation d'enquêtes préliminaires pour identifier les problèmes à prioriser ; recherches épidémiologiques (expérimentées également par l'HO avec le soutien de la RF) ; assistance technique à travers la fourniture de matériel médical, de vaccins (dans le cas de la fièvre jaune, l'UNRRA a utilisé le vaccin développé par la Division internationale de la santé en 1936)<sup>52</sup>ou de la littérature médicale ; la formation des médecins et des infirmiers ; et un lien permanent avec les acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux locaux.<sup>53</sup>

### *Les Rockefeller Fellows et la reconstruction*

La contribution de la Fédération de Russie aux travaux de reconstruction ne se limite pas à l'expertise qu'elle a accumulée au cours de ses activités d'assistance technique à travers le monde. La Fondation a également apporté un important réseau constitué depuis 1918 dans les milieux scientifiques internationaux liés à ses domaines de compétence (santé publique, enseignement médical, recherche biomédicale, sciences sociales). Sa politique internationale ambitieuse l'a amené à financer des dizaines d'universités, de centres de recherche et d'administrations publiques ; à cette liste, il faut ajouter la mise en place d'un important programme de bourses individuelles en 1917 (dit « programme de bourses ») à partir duquel

48 James A. Crabtree (UNRRA) à Strode, le 9 septembre 1944 ; A grands pas vers Crabtree, 11 septembre 1944, RF 2-1944/200/266/1826.

49 GH de Paula Souza à Strode, 10 octobre 1944, RF 2-1944/200/266/1826 ; AM de Queiróz Pérez-Ramos, « Resgatando a Memória dos Patronos. Geraldo Horácio Paula Souza (1889-1951) », dans : *Boletim Academia Paulista de Psicologia*, XXVI, 1 (2006), 18-29.

50 GH de Paula Souza à Strode, 10 octobre 1944,

RF 2-1944/200/266/1826 ; de Queiróz Pérez-Ramos, « Resgatando a Memória », 18-29. Tingfu F. Tsiang (membre pour la Chine du Conseil de l'UNRRA) à Fosdick, 17 octobre 1944, RF 2-1944/200/266/1826.

52 RFAR 1945, 67.

53 Pour un exemple de cette activité sur le terrain voir L. Tournès, *Sciences de l'homme et politique. Les fondations philanthropiques américaines en France au XXe siècle*, Paris 2013 [2011].

près de 6 000 personnes en ont bénéficié entre 1917 et 1939, dont 2 500 Européens. La RF n'était donc pas simplement une organisation de gestion scientifique mais aussi une sorte d'agence de voyages scientifiques.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, la Fondation s'efforce de poursuivre le plus longtemps possible ses activités internationales, y compris en Europe (comme dans le cas évoqué de la France). Les dirigeants de la Fondation estiment qu'il est nécessaire de maintenir des liens avec le vieux continent pour assurer l'avenir de la science américaine. Alors que la guerre qui ravage l'Europe semble confirmer le transfert de l'hégémonie scientifique aux États-Unis, processus déjà amorcé dans l'entre-deux-guerres, Raymond Fosdick souligne à quel point les États-Unis sont « dépendants de l'Europe pour leur stimulation et leur leadership dans de nombreux segments de notre activité intellectuelle et culturelle » rappelant qu'en 1939, cinq des six prix Nobel ont été attribués à des Européens. Il a conclu que « l'Amérique doit faire preuve d'humilité sur cette question du leadership intellectuel »<sup>54</sup> et que ce serait une erreur stratégique de couper les ponts avec l'Europe. Si le fait de devoir arrêter la recherche scientifique dans cette région a certainement favorisé le leadership intellectuel américain à court terme, les conséquences seraient également dramatiques à long terme pour les États-Unis.

Maintenir les échanges entre les deux continents est donc vital, même s'il s'avère de plus en plus difficile. En juin 1940, la Fondation doit fermer son bureau européen de Paris, le transférant d'abord à La Baule (Bretagne) puis à Lisbonne avant de l'installer définitivement à Londres en juillet 1941. Parallèlement, les subventions financières de la Fondation aux institutions européennes, qui représentaient la majorité de son activité internationale, furent interrompues les unes après les autres. Entre l'été 1940 et le printemps 1941, la Fondation se retire également de la plupart des pays du pourtour méditerranéen dans lesquels elle avait mis en place des programmes ; les seuls pays européens dans lesquels il est resté étaient l'Espagne et le Portugal. Au-delà de l'Europe, elle ferme son bureau de Shanghai pour le transférer à Manille, ne conservant une présence qu'en Chine du Sud, mais continue d'œuvrer en Inde, en Birmanie, en Afrique (Congo belge, Ouganda, Nigeria) et en Amérique latine. Le programme de bourses connaît quant à lui un déclin considérable : alors que la Fondation avait octroyé entre 250 et 350 bourses chaque année dans les années 1920, ce nombre est tombé à moins de 150 à partir de 1940, essentiellement en raison du manque de boursiers européens, dont le nombre a diminué de 70 pour cent.<sup>55</sup>

Cependant, la RF entretenait des contacts avec l'intelligentsia européenne de deux manières différentes. Premièrement, en favorisant l'émigration des intellectuels européens, à partir de 1933 avec l'arrivée au pouvoir d'Hitler et en continuant en 1940 alors qu'une grande partie de l'Europe tombait sous le joug nazi. Parmi eux se trouvaient de nombreux anciens boursiers Rockefeller, avec lesquels la Fondation avait entretenu des liens et dont l'intégration dans le système américain

54 RFAR 1939, 14-16.

55 Résumé statistique RF des bourses 1915-1945, RF 1.2/100/43/320.

Dans le système universitaire ou dans les branches de l'administration fédérale, comme le Bureau des services stratégiques, a été facilitée par la Fondation. Deuxièmement, par la présence de nombreuses délégations nationales en exil aux États-Unis, par lesquelles elle a été informée du sort des anciens boursiers restés en Europe.

Ainsi, entre 1941 et 1943, ces liens s'affaiblissent mais ne disparaissent pas, ce qui explique la relative rapidité avec laquelle la RF reconstruit son réseau alors que la libération de l'Europe est imminente. Elle utiliserait ce réseau pour soutenir les travaux de reconstruction menés par l'UNRRA. Lorsque l'UNRRA a présenté ses plans, il est devenu évident que les États-Unis ne pourraient pas fournir tout le personnel nécessaire et qu'il faudrait s'appuyer sur des acteurs locaux. Au printemps 1943, Mary Tennant fut contactée par le Département d'État pour fournir au Bureau des opérations de secours et de réhabilitation à l'étranger une liste d'infirmières qualifiées prêtes à partir pour l'Europe afin de sélectionner les bataillons d'infirmières locales nécessaires pour travailler dans le pays. régions libérées.<sup>56</sup>Gunn et Boudreau, quant à eux, se sont rapprochés de leurs collègues toujours employés par la RF pour obtenir une liste d'anciens boursiers européens, notamment dans le domaine de la santé publique,<sup>57</sup>mais aussi dans les autres départements de la Fondation, afin de les utiliser dans les travaux de reconstruction. Les boursiers constituaient un atout inestimable pour les Américains, la majorité (notamment dans le domaine de la santé publique et de l'enseignement des soins infirmiers) ayant étudié aux États-Unis et connaissant les paradigmes organisationnels et intellectuels sur lesquels reposait le travail de l'UNRRA. En mars 1943, Alexandre Makinsky adresse à Boudreau la liste de tous les boursiers européens de la Fondation depuis 1917, totalisant près de 2 500 personnes, dont 600 dans le domaine de la santé publique.<sup>58</sup>de 23 pays.<sup>59</sup>Beaucoup d'entre eux ont, après leur bourse, poursuivi une carrière universitaire ou dans l'administration de la santé publique, où ils ont occupé des postes importants.

Ce fut par exemple le cas en Grèce, où la Fédération de Russie avait mené une campagne contre le paludisme dirigée par Daniel E. Wright,<sup>60</sup>aider le gouvernement à créer une section de paludologie au ministère de la Santé publique, soutenir le développement de l'École d'hygiène d'Athènes et accorder 22 bourses à des médecins ou des infirmières entre 1930 et 1939, leur permettant d'être formés dans les facultés de santé publique de Johns Hopkins et à Harvard ou, dans le cas des infirmières, à la School of Nursing de l'Université de Toronto.<sup>61</sup>Le RF a ainsi contribué à la formation d'une large section

<sup>56</sup>Crabtree (médecin-chef, Bureau des affaires étrangères opérations de secours et de réhabilitation), 6 avril 1943, RF 2-1943/200/247/1707.

<sup>57</sup> Gunn à Appleget, 11 février 1943 ; Boudreau à Sawyer, 27 février 1943, RF 2-1943/200/247/1707.

<sup>58</sup>Makinsky à Boudreau, 19 mars 1943, 2-1943/200/247/1707 ; Roger F. Evans (RF) au colonel Harris (directeur du personnel, UNRRA), 28 avril 1944, RF 2-1944/200/265/1825.

<sup>59</sup>Bourses européennes 1917-1943, compilées pour recours au Bureau des opérations de secours et de réhabilitation, RF 1.2/100/43/319.

<sup>60</sup> K. Gardikas, « Travail de secours et paludisme en Grèce 1943-1947 », dans *Journal d'histoire contemporaine*, 43(2008) 3, 493-508.

<sup>61</sup>Bourses européennes, 1917-1943, RF 1.2./100/43/319, 185-187.

du personnel dans la lutte contre le paludisme : c'est le cas par exemple de Gerasimos Alivisatos, qui devient directeur de l'École d'hygiène d'Athènes en 1936, ainsi que de Grigorios Livadas, qui lui succède en 1940. Lorsque l'UNRRA arrive en 1944, la Grèce avait pour tâche principale de relancer la lutte contre le paludisme, interrompue par l'occupation du pays par l'Allemagne, l'Italie et la Bulgarie. C'est encore une fois Daniel E. Wright qui, travaillant désormais pour l'UNRRA, coordonna ces travaux en s'appuyant sur le projet d'avant-guerre : en août 1944, il informa le chef de l'UNRRA qu'il n'était pas nécessaire d'envoyer des paludologues en Grèce puisqu'il y en avait déjà de nombreux paludologues compétents avec lesquels il avait repris contact dès le départ des occupants. À partir de 1945, l'UNRRA lance une campagne d'éradication du paludisme basée sur l'usage massif du DDT, en étroite collaboration avec l'École d'hygiène d'Athènes, toujours dirigée par Livadas.<sup>62</sup>

Une situation similaire peut être observée en Pologne, où la RF était présente depuis 1919 ; à son retour au pays en 1945, l'un de ses principaux interlocuteurs, l'ancien compatriote Martin Kacprzak, était président du Conseil national de la santé ; l'année suivante, il était membre du comité de planification chargé d'élaborer les plans de l'OMS. De même, lorsque la Fondation est revenue en Yougoslavie, elle a pu s'appuyer sur un réseau dense d'anciens boursiers, notamment Andrija Stampar,<sup>63</sup> une connaissance de longue date de la Fondation et une figure clé de l'organisation de la santé publique dans le pays de l'entre-deux-guerres. En 1945, il est doyen de la faculté de médecine de Zagreb et c'est tout naturellement que Wilbur Sawyer reprend contact avec lui pour organiser le travail de terrain. À cette époque, les deux hommes faisaient également partie du comité de planification de l'OMS.

Il convient par ailleurs de noter que la Rockefeller Health Commission, qui n'était pas encore formellement absorbée par l'UNRRA, accorda des bourses à partir de 1944 pour permettre aux médecins et infirmiers, coupés des progrès médicaux réalisés pendant la guerre, de se rafraîchir leurs connaissances aux États-Unis.<sup>64</sup> Début 1944, un comité de recrutement est constitué à cet effet, composé de Frank Boudreau, Selskar Gunn et Raymond Fosdick.<sup>65</sup> À cette époque, l'UNRRA ne disposait pas encore d'un budget spécifique pour les bourses de voyage, c'est pourquoi le FR a pris en charge les coûts. La plupart des premiers bénéficiaires semblent avoir été d'anciens boursiers ; ce fut le cas en Chine, où ils formèrent l'intégralité du premier groupe de sept médecins sélectionnés pour aller mettre à jour leurs connaissances aux États-Unis à l'été 1944, arguant que leur familiarité avec la médecine occidentale garantissait le succès.

62MJ Vine, « La campagne anti-paludisme en Grèce-1946 », dans : *Bulletin de l'Organisation Mondiale de la Santé*, 1(1948) 1, 197-204.

63Z. Dugac et al., « Care for Health Cannot be Limited to a single country or to a single city, it must extend to the whole world : the role of Andrija Stampar in the construction of the World Health Organization »,

dans : *Journal médical croate*, 49(2008) 6, 697-708.

64 RFAR, 1945, 97.

65Note, 4 février 1944, RF 2-1944/200/266/1826.



de leur séjour.<sup>66</sup>En 1946, l'UNRRA a créé son propre programme de bourses,<sup>67</sup>qui copiait deux éléments clés du modèle Rockefeller : il s'agissait d'organiser des sessions de formation pour des médecins et infirmiers locaux triés sur le volet, données par des spécialistes étrangers invités par l'UNRRA, ainsi que d'offrir des bourses de voyage aux spécialistes locaux. Ce programme, mis en place au cours de l'année 1946, était limité : il impliquait environ 155 médecins et 120 infirmières, dont la plupart partaient étudier aux États-Unis.<sup>68</sup>

### 3. Conclusion

La RF a ainsi joué un rôle important dans deux des principaux terrains d'essai du système des Nations Unies. Le premier d'entre eux fut l'EFTD, un groupe d'experts discret, presque clandestin (car il ne fut jamais officiellement invité aux grandes conférences fondatrices de la période 1943-1945) qui joua néanmoins un rôle central dans la planification d'après-guerre, notamment du point de vue de la perspective économique, à travers ses importantes recherches scientifiques. La seconde était l'UNRRA, une institution de transition entre la LoN et l'ONU qui, en matière d'initiatives en matière de santé, reprenait la majorité de ses procédures opérationnelles directement du modèle fourni par la RF. Cette dernière opérait à un niveau différent de celui de l'administration fédérale américaine : la Fondation apportait un soutien financier et une expertise pratique, ainsi qu'une contribution via la formation d'experts, notamment à travers son programme de bourses. Ses actions ne cadrent pas facilement avec les interprétations idéologiques claires de ceux qui vantent le désintéressement désintéressé de la philanthropie américaine travaillant pour le bien de l'humanité ou de ceux qui critiquent la participation de grandes fondations à l'entreprise impérialiste américaine. D'une part, la Fédération de Russie a incontestablement contribué à l'américanisation du système des Nations Unies : alors que l'architecture de l'économie mondiale nouvellement organisée avait été développée, en partie par la LoN en Europe avant la guerre, puis grâce aux importants travaux scientifiques de l'EFTD entre 1940 et 1946, elle s'est naturalisée « américaine » pendant le conflit grâce à la présence des experts de l'EFTD sur le sol américain et à leur inclusion dans les réseaux scientifiques et politiques américains qui ont construit le système de Bretton Woods. En revanche, la Fédération de Russie n'a pas tardé à souligner la nécessité de maintenir des liens avec l'Europe, tant scientifiques qu'économiques. C'est grâce à cette logique qu'elle a contribué à importer aux États-Unis l'expertise européenne en matière d'économie mondiale. À ce titre, elle a contribué autant, voire davantage, que les acteurs européens à perpétuer l'héritage de la LoN au sein des Nations Unies. Elle enrichit également le système universitaire américain et fut une source de stimulation intellectuelle pour l'administration américaine qui, en 1940, s'intéressait avant tout à la position future des États-Unis dans l'économie d'après-guerre et considérait la

66 Inconnu de Sawyer, 10 juin 1944, RF 2-1944/200/266/1826.

dans: *Le Journal de l'Enseignement Supérieur*, 23 (1952) 6, 303-307;343.

67 OJ Falnes, «Le programme de bourses de l'UNRRA»,

68 *L'UNRRA en Europe*, 112.

la réorganisation totale de l'économie mondiale comme une tâche d'importance secondaire jusqu'à ce que l'EFTD lui rappelle que la reprise de l'économie européenne était cruciale pour la bonne santé de l'économie américaine. Il faut ajouter que la logique opérationnelle prônée par le FR au sein de l'UNRRA dans le domaine de la santé visait également à rendre les Européens acteurs de leur propre redressement. Même si, dans l'esprit des officiers Rockefeller, les anciens (et futurs) boursiers étaient destinés à promouvoir l'alignement de l'Europe sur les pratiques américaines supposées plus « modernes », la Fondation avait également pour objectif de rendre l'Europe plus autonome dans sa propre reconstruction. . Même lorsque des tensions sont apparues entre les États-Unis et l'Union soviétique au cours des dernières années de la guerre, la RF a cherché à maintenir ses liens, notamment avec l'Europe centrale et orientale, tentant après 1943 de reconstruire les réseaux internationaux qu'elle avait contribué à créer pendant l'entre-deux-guerres. Cette entreprise ne connaîtra qu'un succès partiel, non seulement en raison des vides laissés par la guerre dans les rangs des pays voisins, mais aussi en raison de la division de l'Europe à partir de 1947. Le maintien des liens Est-Ouest restera cependant à l'ordre du jour de la Fondation pendant la Guerre froide.

## RÉSUMÉS

### La Fondation Rockefeller et la transition de la Société des Nations à l'ONU (1939-1946)

La Fondation Rockefeller a joué un rôle important dans la transition de la Société des Nations aux Nations Unies grâce à sa collaboration avec deux organisations internationales. Le premier était le Département économique, financier et de transit (EFTD) de la LoN. En finançant son installation aux États-Unis et l'ensemble de son action pendant la Seconde Guerre mondiale, la Fédération de Russie lui permettrait d'apporter une contribution majeure à la réorganisation de l'ordre économique mondial après 1945. La deuxième organisation était l'Organisation des Nations Unies pour les secours et la réhabilitation. (UNRRA), que la RF a doté en personnel, en méthodes de travail et en réseau de contacts à travers le monde. La Fédération de Russie a ainsi été profondément impliquée dans la redéfinition de la structure globale du système des organisations internationales pendant la Seconde Guerre mondiale.

## La Rockefeller-Stiftung et l'Übergang vom Völkerbund zu den

Associations nationales (1939-1946)

La Rockefeller-Stiftung joue un rôle important au sein du Völkerbund zu den Vereinten Nationen. Il faut faire la guerre à tous pour votre travail avec deux organisations internationales. La première guerre contre le Département économique, financier et du transit (EFTD) des Völkerbundes. En revanche, la Fondation Rockefeller s'est engagée dans le financement des États-Unis, ce qui lui a valu un rôle important dans la gestion du monde économique en 1945 pour les jeux. La Fondation Rockefeller s'adresse également à l'Administration des Nations Unies pour les secours et la réhabilitation (UNRR). Sie stellte nicht nur das Personal zur Verfügung, sondern stellte überdies ein weltweites Netzwerk von Kontakten bereit. La Rockefeller-Stiftung est également un acteur averti au sein de la Neuordnung des Systems Internationaler Organisationen qui vise les deux guerres mondiales.

**Ludovic Tournès**

Département d'histoire générale  
Université de Genève.  
5, rue Saint-Ours  
CH-1211 Genève 4  
e-mail : Ludovic.Tournes@unige.ch